PHÉNOMÈNES VIOLENTS LIÉS AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les spécialistes appellent à privilégier la recherche et les études d'impact

Les phénomènes naturels violents liés aux changements climatiques sont appelés à se multiplier dans la région de la Méditerranée, ont annoncé hier les spécialistes en météorologie et climatologie. Ces derniers ont ainsi appelé à passer de la simple prévision à la recherche et l'étude d'impact en vue de minimiser les effets dramatiques sur le milieu et les populations.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Vagues de chaleur, tempêtes de sable, perturbation du cycle de l'eau, baisse de la production agricole, impact sur la santé des populations, tels sont les phénomènes redoutés par les scientifiques et qui résulteront inexorablement des changements climatiques qui menacent la planète en général et la région de la Méditerranée en particulier, a indiqué M. Mohamed Sennouci, ingénieur en chef à l'Institut hydrométéorologique de formation et de recherches (IHFR) et membre du groupe intergouvernemental pour les changements climatiques.

A cet effet, le spécialiste indiquera qu'il s'agit actuellement d'améliorer l'analyse du climat «il faut dépasser la simple prévision, et aller vers la recherche et l'étude d'impact. Nous devons aussi nous rattacher scientifiquement aux centres internationaux», a déclaré le scientifique soulignant en outre le fait qu'il s'agit de passer de la gestion de crise à la gestion de risques concernant l'impact des changements climatiques sur le milieu. Il a rappelé dans son intervention que de 1901 à 2005 avec le réchauffement du climat, la température a augmenté de sept dixièmes de degrés. «C'est une accumulation que la planète a du mal à évacuer», soulignera le spécialiste. Ce dernier expliquera que l'augmentation sera de 5 degrés d'ici à la fin du XXIe siècle. «Il y aura une évolution thermique même si on arrête toutes les atteintes dès maintenant. Il faudra des siècles pour que la situation se stabilise, les changements climatiques sont donc inévitables», confirme le spécialiste. Selon lui, les futurs climatiques possibles concernent en premier lieu le cas où les agressions sur la nature sont stoppées et où la hausse des températures atteindra les 4 degrés, «qui est déjà terrifiant», souligne M. Sennouci qui explique que la hausse de 1 à 2 degrés se fait normalement sur un siècle, «cette situation peut être fatale». Les effets aussi ne sont pas des moindres sur le milieu, il s'agit du risque d'extinction de plusieurs espèces, la diminution de la disponibilité de la ressource hydrique et des récoltes ainsi que l'avancée de la désertification.

Ces impacts irréversibles concerneront la région de la Méditerranée en général et l'Algérie en particulier. Comme il est prévu selon l'intervenant, une réduction de 20 % de pluviométrie. Pour le Maghreb, les données scientifiques renvoient à un réchauffement de 2 à 3 degrés.

La rencontre organisée hier vise donc la coordination des efforts en vue d'arriver aux prévisions à même d'éviter les risques à travers notamment des scénarios de parades aux catastrophes. Le chef de centre climatologie de l'Office national de la météorologie a précisé pour sa part, lors de son intervention, qu'avec les changements climatiques augmente la vulnérabilité de la population avec la multiplication d'événements extrêmes tels que les inondations tragiques.

Le spécialiste rappellera en outre que le Bassin méditerranéen est l'une des régions les plus vulnérables aux changements et variabilités du climat. L'Algérie, dira l'intervenant, a souffert des répercussions des transformations climatiques et le phénomène se traduit par l'évolution des précipitations et de courtes saisons de pluies. Selon le spécialiste, 100 mm de pluie par rapport à la moyenne ont été perdus depuis 1901.

Depuis septembre dernier, la pluviométrie a été cependant généreuse, selon l'intervenant, avec 80 mm tombés à l'ouest du pays. Pour ce qui est de l'évolution des températures en Algérie, à partir des années 1980 expliquera le spécialiste de l'ONM, il y a eu une augmentation de 2,5 degrés pour le centre du pays, l'est et l'ouest. Le même phénomène a été observé dans la région des Hauts-Plateaux.

F.-Z. B.

Photo : Samir Sid

Les inondations tragiques qui ont frappé Ghardaïa.

DEUXIÈME ROCADE SUD D'ALGER

Des «beaux-aristes» pour habiller les ouvrages d'art

Le ministre des Travaux publics, Amar Ghoul, a appelé les responsables de l'Agence nationale des autoroutes (ANA) à associer les étudiants de l'Ecole des beaux-arts pour l'habillage des ouvrages d'art présents sur le tracé de la deuxième rocade sud d'Alger qui enregistre au niveau de la section Zéralda-Birtouta un taux d'avancement de 85% pour le lot ouvrages d'art et 75% pour celui des routes.

Lotfi Mérad - Alger (Le Soir) - Il s'agit, selon le ministre, de donner une touche artistique aux ouvrages d'art et permettre par la même occasion aux étudiants d'exprimer leur créativité. Au cours d'une sortie d'hier, le premier responsable du secteur des travaux publics a parcouru une section du tracé de la future autoroute reliant Zéralda à Birtouta.

Tout en inspectant point par point les différents chantiers, Amar Ghoul exhortera les responsables des entreprises réalisatrices à renforcer les équipes et à accélérer le rythme des travaux, particulièrement le tracé prioritaire, à savoir Zéralda-Douéra.

A chacune de ses haltes, Amar Ghoul donnera des instructions fermes pour sécuriser les chantiers dans la mesure où, par endroits, comme c'est le cas au niveau de l'échangeur de Birtouta, les travaux sont menés au-dessus de la très fréquentée autoroute de Blida. Amar Ghoul insistera également sur les aménagements extérieurs à travers le reboisement, la signalisation et la mise en place de systèmes de drainage des eaux aux abords des ouvrages d'art et des chaussées. L'objectif étant, selon lui, de livrer le projet dans les règles de l'art et les délais impartis, soit vers le début de l'année 2009.

A l'issue de sa visite, sur cette partie de la deuxième rocade sud d'Alger, le ministre des Travaux publics, visiblement satisfait, incitera, cependant, les responsables des différentes chantiers à maintenir la cadence des travaux. «Il faut travailler 24h sur 24», dira-t-il à l'adresse des responsables de l'ANA.

Il saluera, en outre, les efforts des autorités locales de Birtouta, qui ont permis en un temps court l'ouverture du couloir entre Birtouta et la deuxième rocade sud sur une distance de 3 km ainsi que l'ouverture de la moitié de la pénétrante de l'aéroport international Houari-Boumediene. Il convient de rappeler que la deuxième rocade sud d'Alger reliera Zéralda à Boudouaou sur un linéaire autoroutier de plus 65,3 km (200 km en comptant les bretelles et les échangeurs).

Son couloir traverse le territoire de trois wilayas : Alger, Blida et Boumerdès.

La réalisation du projet a été confiée au groupement algéro-luso-espagnol Gotera, (Engoa-Texeira- Duarte-OHL). A sa mise en service, cette nouvelle autoroute devra, selon Amar Ghoul, supporter 70% du trafic automobile, absorbé actuellement par la première rocade Ben-Aknoun/Dar-El-Beïda.

L. M.

SELON DES ÉTUDES OCÉANOGRAPHIQUES

La côte algérienne pas si polluée que ça !

La côte algérienne ne serait pas aussi polluée qu'on le pense! C'est ce qui ressort du Congrès international des sciences de la mer, qui se tient depuis hier à Alger. Le thème choisi de ce congrès, organisé dans le cadre des activités de formation et de recherche de l'Ismal, est consacré aux impacts anthropiques sur le milieu marin.

Les spécialistes nationaux et internationaux de l'environnement marin et côtier sont presque unanimes : les côtes algériennes ne sont pas trop exposées aux effets anthropiques.

L'analyse des données océanographiques le démontre. Pourtant, l'influence humaine dans le déséquilibre marin n'est pas à sous-estimer. Investissant de plus en plus le milieu marin, l'homme contribue considérablemnt au déséquilibre de ce milieu.

Ainsi, les pressions anthropiques, en termes d'aménagement du milieu côtier, de pollution et d'exploitation, menacent davantage les ressources vivantes et la biodiversité. Intervenant à ce sujet, lors de ce séminaire, le directeur de l'Institut national des sciences de la mer et de l'aménagement du littoral (Ismal), M. Rabah Bakour, admettra que la côte algéroise ainsi que les autres villes côtières «sont moins polluées, comparativement aux autres villes de la Méditerranée».

Un constat surprenant et surtout inattendu, à l'heure où plusieurs associations tirent la sonnette d'alarme concernant la pollution en milieu marin. Pour M. Bakour, ce sont les résultats préliminaires des études effectuées dans ce domaine qui le prouvent.

Cependant, les experts en océanographie estiment que la Baie d'Alger contiendrait certains «excès» en termes de pollution, comme les métaux lourds et les pesticides. On cite, notamment, le rejet en mer de déchets pharmaceutiques et autres déchets industriels. Même si le taux des rejets toxiques recensé n'est pas négligeable, notamment à Alger et Annaba, M.Bakour se montre rassurant. Il juge la situation «relativement maîtrisable».

Cela dit, davantage d'études et un approffondissement des recherches dans le domaine des sciences de la mer et de l'environnement sont préconisés par les spécialistes, afin d'évaluer, avec plus de précision, l'ensemble de ces risques sur toute la Méditérrannée.

C'est dans cette optique que les experts qui y participent exposent leurs expériences, tel le monitoring ou la biosurveillance du milieu marin, qui représente l'un des procédés utilisés par ces chercheurs.

Par ailleurs, les participants ont mis en relief la part des activités humaines dans le déséquilibre marin et côtier.

Des moyens «modernes», censés pallier les impacts anthropiques en milieu marin, seront égalemnt proposés par les participants. Le DG de l'Ismal a rappellé «la fragilté» des écosystèmes marins, et ce malgré leur étendue, tout en appellant à leur préservation.

Wassila Z.